

**LES ANNÉES MARQUET.** Novateur, le maire de Bordeaux avait vu l'intérêt d'un projet culturel. Mais les choix artistiques du grand communicateur accompagnent sa dérive vers Vichy et la collaboration

# 3. Un propagandiste de la culture



► **HISTOIRE.** Nous poursuivons notre série consacrée à Adrien Marquet, maire de Bordeaux de 1925 à 1944, auquel trois universitaires bordelais viennent de consacrer une « biographie critique » (1).

: Christophe Lucet

Dans l'Entre-deux-guerres, on ne parle pas encore de « politique culturelle ». Mais à Bordeaux, le volontarisme dont Adrien Marquet a fait preuve dans ce domaine dessine un bilan non négligeable. Comme Jacques Chaban-Delmas après lui, le maire socialiste a choisi l'action culturelle comme levier pour poser son empreinte sur la ville. Et il a saisi l'utilité de la culture comme un outil de communication et même de propagande.

« Le mot de propagande n'a pas encore la connotation péjorative qu'il a prise depuis et Marquet l'utilise sans ambages », souligne Françoise Taliano des Garets qui voit en Marquet non seulement un grand communicateur, mais aussi un modernisateur, qui réussit une synthèse originale : créer des formes et des bâtiments nouveaux, soutenir les artistes officiels, mieux gérer les institutions culturelles et valoriser l'héritage de Bordeaux.



Les fresques de la Bourse du travail, inaugurée en 1938, mêlent inspiration socialiste et néoclassicisme

PHOTOS FONDS D'ARCHIVES « SUD OUEST »

## « Seigneur de la Renaissance ».

« Marquet quadrille et municipalise le domaine culturel avec des gens stables et compétents, comme Pierre Ferret à l'École d'architecture ou Gaston Poulet à la Société des concerts classiques », note Françoise Taliano : « Il s'intéresse à l'école des Beaux-Arts, crée l'école régionale d'architecture et des commissions spécialisées. » Marquet, s'appuyant sur les idéaux d'éducation populaire, affiche aussi sa volonté d'amener le peuple à la lecture (création d'une bibliothèque de prêt) ou à la musique classique (concerts en plein air). Deux monuments au moins sont typiques de l'action d'un homme en qui le céramiste René Bu-

thaud, auteur de vases monumentaux pour le parc Lescure, n'hésitait pas à voir un « grand seigneur de la Renaissance ». D'abord la Régie du gaz et de l'électricité place Saint-Christoly. Œuvre de l'architecte Raoul Jourde, elle symbolise le modernisme : béton, métal et verre forment l'enveloppe d'un bâtiment qui concentre les techniques et les décors d'avant-garde des années 30 et sera très attaqué par le camp conservateur.

**Passerelle vichyste.** Plus consensuelle, la Bourse du travail, inaugurée le 1<sup>er</sup> mai 1938, illustre la synthèse que Marquet opère entre mémoire ouvrière, néo-classicisme et exaltation du passé bor-

delais. « On y trouve à la fois les médaillons de Jaurès, Proudhon et Fourier signés Bate — un écho à l'idéologie socialiste — assortis de citations sur le droit du travail et l'espoir d'un « ordre nouveau » et les allégories antiquisantes exaltant le terroir bordelais : fresques de la vigne, du pin des Landes », note Françoise Taliano pour qui « le syncrétisme de la Bourse du Travail est peut-être une passerelle vers l'idéologie de Vichy ».

De fait, la dérive de Marquet est spectaculaire sur le terrain culturel. Quand les Allemands demandent le prolongement de la saison lyrique du Grand-Théâtre, la note est réglée par Vichy où le maire possède de bons réseaux, où René Chauvet, le directeur du Grand-

Théâtre, dirige le casino et où de nombreux musiciens bordelais font des extras. Et Marquet confirme son allégeance à l'occupant nazi en acceptant sans ciller le prêt du musée des Beaux-Arts à une exposition anti-maçonnique et surtout — de mars à mai 1942, juste avant les convois Papon — à la fameuse et très antisémite exposition « Le Juif et la France » que trois villes seulement auront accueillie : Paris, Nancy et Bordeaux...

**Demain : « Un transfuge aux multiples réseaux ».**

(1) « Adrien Marquet, les dérives d'une ambition. Bordeaux, Paris, Vichy (1924-1955) » (éditions Confluences, 380 pages, 24 euros).

## 21 rendez-vous pour (bien) regarder la ville de pierre

Depuis trois ans, les architectes et les spécialistes de l'histoire des villes regroupés au sein de la Mission de recensement du paysage architectural et urbain ont analysé les premiers quartiers de la ville de pierre. Leurs travaux doivent se terminer en 2010. Ils vous invitent à parcourir en leur compagnie sept « sentiers urbains » sur lesquels leurs regards se sont exercés. Entre le 8 et le 20 octobre, 21 rendez-vous vous sont proposés. Choisissez le quartier que vous aimeriez découvrir avec eux, votre jour et votre heure. Le point de départ de chaque visite vous sera précisé avec la confirmation de votre inscription\*.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'AMÉNAGEMENT MISSION DE RECENSEMENT DU PAYSAGE ARCHITECTURAL & URBAIN

Je souhaite participer au rendez-vous du : \_\_\_\_\_ octobre

quartier : \_\_\_\_\_ heure : \_\_\_\_\_

Inscription\* auprès de Stéphanie Goudy-Crouail

téléphone : 05 56 10 19 66

courriel : villedepierre@mairie-bordeaux.fr

fax : 05 56 10 19 67

(merci de préciser vos nom et prénom)

Lundi 8 octobre LA BASTIDE Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

Mardi 9 octobre SAINTE-CROIX Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

Mercredi 10 octobre LESCURE Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

Mercredi 10 octobre PEY-BERLAND Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

Jeudi 18 octobre LES CHARTRONS Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

Vendredi 19 octobre BARBEY Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

Samedi 20 octobre PARC RIVIÈRE Rendez-vous à 10 heures, 15 heures et 18 heures

\* Les visites ont lieu par groupes de 12 à 15 personnes dans la limite des places disponibles

www.bordeaux.fr



LA CUB